L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 JANVIER 1888. 61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., 1s Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 18 JANVIER 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs—Terrains et batisses et améliorations.

La démocratie louisianaise et la crise en Irlande.

Tout le monde a lu, avec avidité, le compte-rendu de la dernière séance de la récente Convention de Baton Rouge; tout le monde a applaudi aux résolutions qui forment comme la déclaration de principes de cette assemblée et à laquelle ne peuvent qu'adhérer les vrais Louisianais. Il est un paragraphe que nous devons, spécialement, relever et qui fait particulièrement honneur au libéralisme éclairé, aux sentiments d'humanité qui animent la démocratie louisianaise. Après un acte solennel comme celui qu'elle venait d'accomplir; après avoir fait à l'immigration un chaleureux appel en parfait harmonie avec toutes les traditions de la République américaine—il est bon qu'elle ait couronné son œuvre par un éclatant témoignage de sympathie pour les infortunes méritées d'un peuple victime, tout à la fois, de l'intolérance religieuse et de l'oppression politique, et qu'elle ait exprimé des vœux sincères pour le triomphe du *Home Rule* en Irlande.

Nous ne sommes pas de ceux qui, même au nom des grands principes d'égalité et de liberté qui sont l'âme des sociétés modernes, préconisent l'intervention directe d'un peuple, jouit-il de la plus belle forme de gouvernement, dans les affaires intérieures d'un autre peuple. La maxime de non-intervention, proclamée si noblement et mise si hautement en pratique, par celui qui a été le modèle des hommes d'Etat et le mobile des citoyens—par Washington—est une de ses preuves les plus magnifiques de la sagesse véritablement merveilleuse des pères de la République. L'Histoire américaine est, dans l'histoire du monde, la seule nation qui, dès le berceau, ait su allier à un aussi haut degré la prudence de l'âge mûr à l'ardeur de la jeunesse.

Mais il n'est nullement question, ici, d'exercer une pression violente au dehors, soit par la force des armes, soit par une sourde conspiration : il s'agit, simplement, pour nous tous, de manifester la profonde douleur qui nous fait éprouver l'épouvantable spectacle de toute une race courbée sous un joug cruel, écrasée sous une oppression impitoyable. C'est un droit dont a toujours usé, c'est un devoir qu'il, de tout temps, rempli le peuple américain. Le Congrès n'y a jamais manqué, dans les occasions solennelles, et la démocratie louisianaise—qui vient de donner une si éclatante preuve de prévoyante concorde—saurait mériter à son passé si glorieux ce dernier et suprême attrait. Quelles qu'soient les institutions qu'un peuple s'est données, quelque illustre qu'il soit, rien ne le dispense d'avoir des sentiments fraternels; il ne peut être grand, qu'à la condition d'en avoir.

Il n'y a rien de triste comme la conduite de l'Angleterre à l'égard de l'Irlande, depuis des centaines d'années. Sous ce rapport, elle n'a jamais trouvé, Nous ne connaissons qu'un homme d'Etat anglais qui se soit, un jour, laissé attendrir au spectacle des misères, des souffrances intolérables de l'Irlande : c'est M. Gladstone. Il semble que, se sentant déjà au pied dans la tombe, il ait voulu, avant de mourir, réparer ses péchés de jeunesse et ceux de ses compatriotes. Est-ce même la commisération, qui a opéré en lui cette conversion ? N'est-ce pas plutôt la force du bon sens, le sentiment du intérêt matériel mieux entendu, chez lui, que chez la plupart de ses concitoyens, l'évidence des dangers que fait courir à la puissance britannique la prolongation indéfinie de l'état de choses auquel nous assistons ? Il en a été récemment, par la guerre acharnée que lui ont déclarée, non seulement ses adversaires politiques, mais ses propres partisans, ceux qui, après lui avoir prodigué, pendant trente à quarante ans, les plus flatteuses marques de respect, de déférence, lui ont brusquement tourné le dos parce qu'il avait—crime irrémissible à leurs yeux !—osé briser avec les traditions de la patrie.

Ce qu'on voit se passer chez les Irlandais, dans ces jours, pour annuler les tendances de M. Gladstone, on a procédé à l'exécution, a outrance, de la nouvelle loi de coercition : quelque nous racontent, chaque matin, les dépêches du câble, est lamentable, et, même à deux mille lieues de distance, soulève la réprobation. Ne pouvant vaincre tout d'un coup le peuple qui, plein de confiance dans ses chefs, oppose une résistance indomptable aux iniquités, aux rigueurs arbitraires dont il est l'objet, on s'en prend, directement, à ces chefs, qu'il suffit, en nous ravissant l'immortalité parlementaire, ou les jette, la nuit, en la prison comme des bêtes fauves; ou les emprisonne, ou les jette dans des cachots, ou les bâtonne, ou les couvre, malgré eux, par la force, de la livrée des malfaiteurs, des assassins qu'on s'en prend, surtout, aux faibles et aux femmes. C'est sur ces victimes que s'appesantissent toutes les rigueurs, espérant—comme le dit l'un d'eux—qu'elle résisteront pas aux mauvais traitements qu'on leur fait subir, et qu'on en sera de la sorte, plus tôt débarrassé.

Les détails que nous donne à ce sujet un Anglais—M. Wilfred Blunt, qui, lui aussi, s'est laissé entraîner et a osé prendre la défense des opprimés, sont, s'ils sont, en plus pointe, exacts—de nature à inspirer de l'horreur pour un gouvernement capable de commettre aussi froidement calculées. On comprend pouvoir dompter l'Irlande, quand on lui aura tranché toutes ses têtes, sans s'apercevoir qu'elles renaissent, à mesure qu'on les abat, qu'elles se multiplient, au contraire, et qu'une de moins en produire deux nouvelles.

On ne reprochera pas au clergé catholique d'être révolutionnaire, de parler avec l'éloquence : il a toujours été essentiellement partisan de l'ordre et de la conservation; il a toujours condamné la violence et la révolution. Entendez-le parler dans les villes et dans les campagnes, dans les assemblées publiques, jusque du haut de la chaire : il proteste, il s'indigne, il flétrit les abus de pouvoir, les excès du gouvernement, les indignes traitements infligés à une nation chrétienne. Quel plus puissant argument peut-on invoquer en faveur des infortunés Irlandais ! Quelle foule de bronze resterait impassible devant le lamentable spectacle de toutes ces atrocités !

Nous ne pouvons donc que féliciter la Convention démocratique d'avoir exprimé, si chaleureusement, ses sympathies pour la malheureuse Irlande et ses chefs dévoués; elle s'est honorée en agissant ainsi; elle a honoré le parti qu'elle représente, et l'Etat dont elle est à la fois le cœur et la tête.

Comme elle, et autant qu'elle, nous sympathisons avec les patriotes qui, sous la direction de Gladstone et de Parnell, s'efforcent d'établir le *Home Rule* en Irlande.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable à la toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 14 janvier :

Les travaux de la gare du chemin de fer, sur la Colline Rouge, en face de Covington, vont commencer, la semaine prochaine.

—La saison de la pêche est arrivée ; nous apprenons qu'on a déjà pris plusieurs perches dans le Bayou Falia.

—Notre article de la semaine dernière, relativement à l'établissement d'un collège de première classe, à Covington, a reçu l'approbation générale. Nous avons grand besoin d'une institution de ce genre ; elle donnerait un attrait nouveau à notre localité et contribuerait puissamment à sa prospérité et à celle de la paroisse. C'est le temps d'agir ; nous espérons que quelques personnes compétentes se chargeront de l'entreprise et la mèneront à bonne fin.

—M. Jas. Hosmer a donné un grand dîner à plusieurs dames et messieurs, au Restaurant Ernest. A cette occasion, M. E. Domergue a brillamment soutenu sa réputation de maître-queue. Le menu suivant en est la preuve :

Hors-d'œuvre—Olives, Céléri, Radis, Cornichons.

Soupe aux Huîtres.

Poisson—Filets de Sole Normande.

Entrées—Mayonnaise de Volaille, Filet de Bœuf à la Périgueux, Filets de Poularde à la Maréchale.

Légumes—Petits pois à l'Anglaise, Choux-fleurs, Sauce Royale, Pommes de terre Duchesse.

Rôts—Dinde Sauvage, Truffes, Dindonneau aux Huîtres.

Salades—Cresson de Fontaine, Céléri.

Dessert—Crème à la Régence, Gâteaux à la Covington, Fruits, Fromage.

Château Blaguac, Château Dillon, Champagne Roederer.

—La façon dont nous arrive la malle est toujours un sujet de mécontentement ; tout le monde s'en plaint. Depuis le dernier changement des trains du Northeastern, qui quitte la Nouvelle-Orléans à 5 heures du soir, la malle destinée à notre paroisse, n'est délivrée que le lendemain soir ; elle arrive à Covington à 7 heures et demie. Si le chemin d'East Louisiana avait le contrat, notre malle partirait d'ici, le matin de bonne heure et arriverait deux heures après à la Nouvelle-Orléans : on aurait amplement le moyen de recevoir la réponse, le soir même à lettre expédiée le matin et les journaux arriveraient ici le jour où ils ont paru, au lieu de nous parvenir que le lendemain soir.

Il nous semble que les propriétaires des journaux du matin devraient prendre en main l'affaire et venir à notre aide pour obtenir un changement nécessaire. Les abonnés se plaignent très justement de ne recevoir leurs journaux que deux jours trop tard. Il vaudrait mieux, pour eux, nous les envoyer à titre de fret, par la ligne East Louisiana, que de les laisser soumis aux retards que provoquent l'Oncle Sam et le Northeastern. Les dernières nouvelles nous arrivent maintenant par les journaux du soir qui sont de 27 heures en retard.

Ce dernier changement malencontreux nous a été imposé, depuis le 1er janvier, il est décourageant pour la population et funeste aux affaires. On devrait y mettre ordre le plus tôt possible.

Les trains d'East Louisiana partent d'ici, le matin, et reviennent le soir. Pour faciliter la distribution des matières postales, pour être utile à notre paroisse, le Département des postes devrait transférer le contrat, immédiatement, au East Louisiana. C'est maintenant la seule route de notre de la Nouvelle-Orléans à Covington ; cette raison seule suffirait pour lui faire accorder le port de la malle.

—Décédé, mardi dernier, dans la paroisse Tangipahoa, M. Andrew Edwards, citoyen honorablement connu et ancien résidant de notre paroisse, pendant bien des années. Les funérailles ont eu lieu jeudi ; elles avaient attiré beaucoup de monde.

—Un fils du Cape, Théodore Hirsch est mort, sur le cours d'eau bel-eco paroisse Tangipahoa, mercredi dernier. Ses restes ont été enterrés à Madisonville.

Le *Fermier Louisianais*, Ville-Ibérie, paroisse Ibérie, du 14 janvier :

M. J. P. Guevdan, dont l'immense propriété est située près du Lac Arthur, se propose d'en subdiviser une grande partie en rizières d'une vingtaine d'arpents chacune, qu'il offrira à de très bonnes conditions à des familles qui, outre les autres récoltes, voudront s'adonner à cette culture.

Le sol est vierge et n'a aucune mauvaise herbe : l'irrigation est facile, les voies de communications nombreuses ; le rendement, cela a été prouvé, l'année dernière) est phénoménal. Il y a là, outre l'extrême facilité de l'élevage, la chasse et la pêche à profusion, une véritable "bonanza" agricole, pour des travailleurs consciencieux. Nous ajouterons, qu'avant peu, la nouvelle ligne de chemin de fer du syndicat Watkins, rendra les communications beaucoup plus rapides encore.

—C'est avec une régularité désespérante que nous avons, de toutes parts, en Louisiane, à constater, l'état épouvantable des routes publiques, chaque hiver. Sans doute, il est à peu près impossible de les tenir en état parfait, comme au Nord et en Europe, privés que nous sommes de matériaux convenables pour macadamiser ou paver. Cependant, avec une organisation régulière, avec des cantonniers à gages, placés sous les ordres d'hommes compétents et responsables, on pourrait, bien mieux et à meilleur marché, les maintenir dans une condition passable.

Un fil sur les routes, bien faite, égalitaire, juste, pratique, s'impose à notre nouvelle législature.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 16 janvier :

La navigation est encore interrompue dans le Bayou Lafourche, par les bancs de sable qui en obstruent le chenal. C'est même avec beaucoup de difficulté que les bateaux plats peuvent passer par-dessus, même avec des charges légères. Quand donc nos autorités prendront-elles les mesures convenables pour en venir au Congrès, devant la Chambre et devant le Sénat, pour demander, avec insistance, une allocation suffisante pour rendre possible la navigation de ce splendide et utile cours d'eau. Voici le temps d'agir. Il ne s'agit plus d'adresser des mémoires, des pétitions, qu'on laisse pourrir dans les cartons, à Washington ; ce qu'il nous faut, c'est une délégation de citoyens qui partent le plus tôt possible pour le Capitole et aillent, en personne, plaider notre cause. Ce ne sont pas les hommes qui nous manquent pour accomplir cette mission. Nous avons, d'ailleurs, au Louisianais à la tête du comité des Rivières et Fleuves ; son influence, son intervention, peuvent nous rendre la tâche plus facile. Pour que notre délégation ait plus de poids, nous devrions inviter les paroisses aussi intéressées que la nôtre à l'exécution de ce travail, à faire partie de la mission : celles d'Assomption et d'Ascension. Trois délégations feraient plus d'effet qu'une seule.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.—Cette excellente compagnie, une des plus anciennes et des plus honorables de la Nlle-Orléans, a partagé le sort commun des assurances en 1887. elle a éprouvé de fortes pertes, mais elle a tout réglé sur le champ et elle conserve une parfaite loyauté. Ses sinistres ont été si considérables qu'elle a cru devoir s'abstenir de déclarer de dividende à ses actionnaires. On connaît le tact et la prudence de ses directeurs. Les actionnaires auront probablement leur revanche l'année prochaine. En attendant, l'actif de la compagnie s'élevant à plus de *quatre cent quarante-quatre mille dollars*, et réalisable à un moment donné, est plus que suffisant pour parer à toutes les éventualités. Les assurés, pleinement convaincus, ont la plus entière confiance dans la solidarité de la compagnie dont les affaires, déjà si vastes, tendent à s'accroître tous les jours. Dans un avenir très prochain, la Compagnie de la Nlle-Orléans sera plus florissante que jamais.

Phthisie, Scrofules, debilité générale, etc.—Tous les sujets de même que les toux chroniques, les bronchites se guérissent par l'**Emulsion d'Ayer** faite d'huile de foie de morue pure et de hypophosphites. Des médecins éminents la prescrivent à leurs malades et en obtiennent les plus heureux résultats. Voici ce qu'en dit l'un d'eux : "J'ai donné de "Scott Emulsion" dans le cas d'une toux obstinée accompagnée d'hémorrhagie, de perte d'appétit, d'émaciation, de manque de sommeil etc. Tous ces accidents bientôt vaincus, et je crois que l'emploi a guéri une cas de consomption bien caractérisé."—E. A. Fidley, M. D., Lone Star, Texas.

— LA PROCHAINE ARRIVÉE D'UN AMIRAL FRANÇAIS A LA NLLE-ORLEANS. — On sait que, par une lettre à M. le vicomte Paul d'Abzac, consul général de France à la Nlle-Orléans, l'amiral Vignes, commandant de la première division navale de l'Atlantique du Nord, annonce qu'il sera dans notre ville à la fin du mois courant.

Nous sommes persuadés que les citoyens de la métropole du Sud saisiront avec joie dans cette circonstance comme toujours, l'occasion de témoigner leur respect et leur affection pour la marine de la République sœur et pour l'officier distingué qui la représentera chez nous.

Un soulagement aux condamnés—Les malheureux qui souffrent les tortures de la dyspepsie reconnaissent à l'espérance après avoir pris quelques doses de "Hostetter's Stomach Bitters". Cette espérance devient réalité pour ceux qui en font un usage constant. L'amer en question est également bon pour les migraines sur l'estomac, les défaillances, les insomnies qui sont généralement les conséquences d'indigestions chroniques. C'est le meilleur des breuvages stomachiques ; et ceux qu'il guérit le prônent. Il faut qu'une plume soit habile pour décrire convenablement les tourments que cause la dyspepsie; mais même les plus médiocres en parlent d'une façon tres habitive. La constipation, l'état bilieux, la debilité musculaire, les fièvres "malaria" et les rhumatismes sont curables par cet amer.

La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

UN MOT D'UN HAUT FONCTIONNAIRE RUSSE ; UN MOT DU DUC D'EDIMBOURG ; UNE OPINION DU JOURNAL "LA FRANCE."—La politique de la Russie est, tout entière, dans ces paroles qu'a prononcées, le 25 décembre, à St. Pétersbourg, devant le correspondant particulier de la *République Française*. Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères :

"La Russie ne désire pas la guerre. Elle ne la craint pas davantage.

"Elle évitera systématiquement tout ce qui, de près ou de loin, pourrait ressembler à une menace.

"Mais on n'obtiendra jamais d'elle ni un mot ni un acte qui implique à un degré quelconque le sacrifice de ses intérêts, à plus forte raison de sa dignité."

On télégraphie, de Nice, que pendant son séjour à San Remo, le duc d'Edimbourg, parlant de la situation européenne au Kronprinz, lui a dit que, dans son opinion, la guerre était à peu près inévitable pour une époque peu éloignée.

Cette opinion, exprimée par le commandant en chef de l'escadre anglaise de la Méditerranée, par le beau-frère du Czar, rapprochée de son brusque départ pour Malte, a produit un effet défavorable.

"La situation de l'Europe—dit la *France*—est toujours très sombre, et il serait dangereux de croire qu'un conflit est improbable pour le printemps prochain. Il est sage, au contraire, d'habituer l'opinion à envisager froidement les plus terribles éventualités. Toutes les nations se préparent, s'efforcent de conclure des alliances et semblent prendre position, en vue d'une guerre prochaine.

"Malgré les assurances pacifiques dont les gouvernements sont si prodigues, on doit méditer les paroles graves que lord Salisbury prononçait récemment : "Si la guerre éclate, le monde ne sera prévenu ni du jour, ni de l'heure." Par suite de l'exagération des armements et de l'excessive sensibilité des Bourses de l'Europe, la guerre peut éclater à l'improviste sans qu'on sache au juste pourquoi on se battrait, mais uniquement parce qu'il est impossible de prolonger indéfiniment cet équilibre instable, qui n'est que de l'affolement armé.

"Aujourd'hui, l'impression générale dans les capitales de l'Europe est plus pacifique. Demain, elle sera peut-être plus inquiétante."

LA QUESTION DU CALENDRIER, EN FRANCE.—La Société astronomique de France, présidée par M. Camille Flammarion, a reçu, d'un donateur anonyme, une somme de 5,000 francs, en vue d'établir un concours pour la réforme du calendrier actuel. Une cinquantaine de projets ont été présentés et six prix ont été décernés.

Le mémoire de M. Gaston Armelin a obtenu le premier prix.

Il divise l'année en quatre trimestres, de 91 jours chacun ou 13 semaines exactement. Ces quatre trimestres étant absolument égaux et identiques, il en résulte que le calendrier de l'année se trouve réduit au calendrier d'un trimestre. Toutefois, comme ils ne donnent au total que 364 jours, le 365e et le 366e des années bissextiles sont classés comme jours complémentaires, en dehors de la semaine et du mois. Cela permet de commencer l'année suivante par le même jour de la semaine que l'année précédente. De la sorte toutes les années sont absolument semblables et le même trimestre se répète indéfiniment.

Dans cette longue série de trimestres égaux, le premier mois de chaque trimestre a 31 jours et commence un lundi, le second, 30 jours, et commence un jeudi, le troisième, 30 jours également, et commence un samedi.

Ce projet supprime les mois de 28 jours; il établit un ordre régulier dans l'alternance des mois de 30 et de 31 jours; enfin, il permet, sans le secours d'un almanach et par un simple calcul, d'en instant, de déterminer quel jour de la semaine est tombé ou tombera tel quantième, selon qu'il s'agit du premier, du deuxième ou du troisième mois d'un trimestre, et cela pour n'importe quelle année.

DÉCOUVERTE CURIEUSE.—Les travaux nécessités par le prolongement de la rue Caulaincourt, à Paris, ont absolument métamorphosé la physionomie du cimetière du Nord.

Quand on a franchi la grille, on aperçoit, à droite, de nombreux wagonnets chargés de sable, circulant au milieu des tombes.

Déjà douze puits, ayant chacun vingt mètres de profondeur, ont été creusés, et l'on commence à construire les culées devant soutenir le pont métallique qui reliera la rue de Maistre à l'avenue de Clichy, et passera au-dessus de la nécropole.

Les fouilles ont amené des découvertes curieuses.

En coupant un talus, des ouvriers ont trouvé, à une profondeur de 4 m. 50, dans une couche de sable d'alluvion, des molaires pétrifiées, pesant environ 5 kilogrammes, et d'énormes défenses distantes l'une de l'autre de 60 centimètres.

D'après l'avis de M. Gaudry, du Muséum d'histoire naturelle, ces ossements sont ceux d'un mammouth, que les naturalistes nomment "Elephas primogenius".

Le reste du corps se trouve sous des tombes élevées à cet endroit et qui empêchent de continuer les fouilles.

LES VOYAGEURS DE COMMERCE FRANÇAIS.—Tout récemment, à or lieu à l'hôtel des chambres syndicales, rue de Lancry, à Paris, l'assemblée générale annuelle de la Société de protection mutuelle des voyageurs de commerce. La séance était présidée par M. Carton, président de la Société. Il a été donné, tout d'abord, connaissance de la situation financière par le trésorier, M. Allard. Les recettes se sont élevées à 206,141 fr. 40 et les dépenses à 170,777 fr. 75 : il y a donc en en 1887 un excédant de 29,363 fr. 65 qui porte à près de 170,000 fr. le fonds social actuel.

M. Cerf a ensuite lu un rapport d'ensemble, dit rapport du conseil d'administration. La Société a recruté, dans l'année, 1,233 adhérents nouveaux, ce qui porte le chiffre total de ses membres à 6,407. En dehors des secours funéraires, des frais de rapatriement, de contentieux, etc., il a été payé uniquement en indemnités de maladie une somme de 112,007 fr. répartie entre 679 malades.

Dans le service du contentieux, 46 affaires ont été tranchées : 15 ont été réglées à l'amiable, 9 ont été gagnées devant les tribunaux, en appel, 19 sont en instance d'arrangement. C'est, somme toute, à peu près 12,000 francs que la Société aura récupérés pour ses membres.

En ce qui concerne le service de placement, 25 voyageurs de commerce ont été placés en titre et 87 à la commission.

LA FEMME MARIÉE ET LA CAISSE D'ÉPARGNE EN FRANCE.—Depuis que le gouvernement a autorisé la femme mariée à faire à la Caisse d'épargne des versements sans l'intervention du mari, le dépôt des épargnes a considérablement augmenté.

Cet hiver, 59,343 femmes mariées ont placé de l'argent à la Caisse d'épargne. Pour ce nombre, 4,704 seulement ont demandé l'autorisation du mari ; les autres ont cru prudent de s'en passer.

La statistique en France

Nous lisons, dans le *Temps* :

On est volontiers injuste, en France, pour les œuvres accomplies par des Français. Autant on craint peu l'engouement lorsqu'il s'agit de livres ou de travaux étrangers, autant il semble qu'on se pique d'humilité ou de scepticisme s'il s'agit d'un travail qui puisse faire honneur au pays. Il est de bon ton, par exemple, de dire que, pour la statistique, les Italiens sont nos maîtres. On ne cesse de vanter leurs publications, qui, sont en effet remarquables. On n'oublie qu'un point, c'est la valeur des nôtres : elle est cent fois plus appréciée par nos rivaux que par nous-mêmes.

Voici l'*Album de statistique graphique*, de notre ministère des travaux publics. Depuis huit ans, un volume paraît régulièrement chaque année. Nous ne savons rien de plus curieux que cet *Album*; le plaisir des yeux y égale celui de l'intelligence. Dans une série de planches où l'un de nos statisticiens et de nos économistes les plus éminents a mis, avec la rare distinction de son esprit, le meilleur de sa science, le lecteur trouve la traduction graphique des phénomènes les plus intéressants concernant les variations des transports en France, les recettes brutes et les recettes nettes de nos chemins de fer, le mouvement des voyageurs et des marchandises, l'importance des courants commerciaux sur nos voies navigables, maints autres renseignements encore. Chaque année est marquée par quelque innovation. Ainsi, pour l'*Album* de 1887, c'est une série de vingt cartes consacrées à la statistique agricole de la France. A quel propos, serait-on tenté de dire, les travaux publics viennent-ils se mêler de l'agriculture ? Ne sommes-nous pas en présence d'une confusion évidente des pouvoirs ? Il n'en est rien, et M. Cheysson a pris la peine de le montrer dans une notice où il commente brièvement son travail.

Comme il l'explique parfaitement, les recettes des chemins de fer "subissent et dénoncent comme un réactif très sensible toutes les influences qui agissent sur la richesse publique pour la ralentir ou la développer". Elles sont affectées d'une façon toute particulière, par l'état des récoltes, leur nature, les changements qui surviennent dans la production agricole. "Les bonnes récoltes donnent des produits à transporter ; de plus, en répandant l'aisance, elles développent autour d'elles le mouvement des affaires et le déplacement des voyageurs et des marchandises." D'autre part, il n'est pas indifférent pour une Compagnie que le contrée desservie produise du vin ou du blé, du sucre ou de la viande : "Chacune de ces cultures correspond, pour les transports agricoles, à des courants différents et d'inégale intensité". Rien de plus juste que cette observation. Au surplus, il est été bien dommage que le lien établi entre le département de l'agriculture et celui des travaux publics n'existât pas, car on eût été privé de cartogrammes d'un prix inestimable. La statistique agricole de 1882 acquiert, grâce à eux, un relief tout nouveau.

Il suffit d'un coup d'œil sur quelques-uns d'entre eux pour saisir, en même temps que le caractère rural d'une grande partie de la population en France, le secret de cette stabilité qui, en dépit de tant de révolutions, est l'un des traits de notre esprit national. Les départements dans lesquels la population rurale ne domine pas sont l'exception ; nulle part, elle n'est entièrement absente. Sur 87 départements, un seul a une population rurale inférieure à 10 0/0 de la population totale ; dans cinq, elle varie de 10 à 28 0/0 ; dans onze, elle va de 29 à 42 0/0 ; dans dix-sept, elle oscille entre 43 et 52 0/0. Dans cinquante-deux départements, elle atteint plus de 53 0/0 de la population, et, sur ces cinquante-deux départements, il y en a seize où elle parvient de 68 à 87 0/0.

Le nombre des travailleurs agricoles n'est pas moindre de 6,813,000. Plus de la moitié sont des propriétaires. Les uns cultivent exclusivement leurs biens, ils sont au nombre de 2 millions 169,000. Les autres travaillent, en outre, pour autrui, en qualité soit de fermiers (ils sont 500,000), soit de métayers (il y en a 147,000), soit enfin de journaliers (on en compte 727,000). Les non-propriétaires sont au nombre de 1,415,000, se divisant ainsi : 165,000 fermiers, 192,000 métayers, 755,000 journaliers. Il y a enfin 1,954,000 domestiques. Ce ne sont pas, qu'on le remarque bien, des classes aux prises avec des classes : c'est toute une armée de travailleurs, aux cadres incessamment changeants. Avec l'organisation de la propriété, telle que l'a faite la Révolution française, il n'est si humble soldat agricole qui ne puisse gagner ses chevrons, devenir fermier, ou métayer, ou propriétaire.

Ici l'on peut avantageusement s'élever et aspirer au plus haut grade que le morcellement de la propriété la rend accessible au plus grand nombre. L'*Album de statistique graphique* nous donne le nombre des exploitations rurales : il est de 5,672,000. Or, sait-on quelle proportion atteignent les exploitations de moins d'un hectare ? Elles représentent 39 0/0 du total, avec 2,167,000 exploitations. Quant à celles de un à cinq hectares, elles montent à 33 0/0 de l'ensemble, avec 1,865,000 exploitations. Voilà en quel état de division sont près des trois quarts des exploitations rurales en France. Allez donc, dans ces conditions, "socialiser" la propriété !

Quant aux exploitations plus étendues, celles de dix à vingt hectares—ce qui n'est pas encore très considérable—représentent 7 0/0 de l'ensemble ; celles de vingt à quarante hectares, 5 0/0 ; celles de quarante hectares et au-dessus, 3 0/0 en tout et pour tout. Ces dernières sont au nombre de 142,000 pour toute la France. Ces chiffres n'ont-ils pas leur éloquence ? Et n'est-ce pas, cependant, auprès de celle des tableaux de l'*Album de statistique graphique* : ils font voir, en effet, ce que les chiffres peuvent à peine indiquer ; à l'aide de combinaisons ingénieuses de couleurs, les cartes dressées par M. Cheysson donnent l'impression exacte et simultanée des faits, non seulement pour telle ou telle partie du territoire, tel ou tel groupe d'exploitation, mais pour le pays entier et pour toutes les exploitations.

Le faire-valoir direct est, de beaucoup, le mode d'exploitation le plus usité en France. Sur 5,422,000 exploitations étudiées à ce point de vue, on en a trouvé 4,325,000 sous le régime du faire-valoir direct, contre 749,000 sous le fermage, et 348,000 seulement sous celui du métayage. Le cartogramme consacré à ce fait est parmi les plus frappants de ce recueil. Il met admirablement en lumière l'énergie et le goût d'individualisme de notre race.

Combien il serait à souhaiter que la statistique agricole, si heureusement mise en œuvre, fût d'une date plus récente que celle de 1882 ! La statistique graphique ne peut utiliser que les constatations qu'on lui procure ; si elle avait à sa disposition les faits relatifs à l'année 1887, par exemple, on pourrait, par le seul rapprochement de ses cartes, embrasser sans difficulté les moindres perturbations causées par la crise agricole. Peut-être, à cet égard, aurions-nous à nous inspirer encore de l'étranger ; sachons lui emprunter tout ce qu'il a de bon. Mais, en fait de statistique graphique, n'hésitons pas à dire qu'il n'a rien de supérieur à l'*Album* de notre ministère des travaux publics.

LA TURQUIE ET LE CONFLIT AUSTRO-RUSSE.—On sait, à Constantinople, avec le plus vif intérêt, les péripéties du conflit latent entre la Russie et l'Autriche.

Dans les cercles politiques, on se félicite beaucoup de la politique de non-intervention que la Porte a adoptée dès le début des complications.

Les récentes dépêches reçues à Constantinople feraient croire que l'Autriche et la Russie, après avoir, un regard l'une de l'autre, justifié leurs armements, la première en avant de Lemberg, la seconde dans plaines glacées de la Vistule, s'entendraient pour jeter le prince Ferdinand par-dessus bord.

Mais le prince de Bulgarie consentirait-il à quitter Sofia à première réquisition, et quel moyen aurait-on de l'y contraindre ?

Pense-t-on, à Saint-Pétersbourg, que les Bulgares, dociles, accepteraient un lieutenant russe, et l'Autriche préférait-elle les mains à cette combinaison souhaitée par son rivale ?

Quoi qu'il advienne, la situation toute d'observation prise par la Russie est la meilleure qui convienne à ses intérêts.

On n'est pas sans attribuer à l'heureuse direction donnée à la diplomatie française par le ministre actuel des affaires étrangères une influence dans la politique de circonspection et de prudence suivie à Yildiz-Kiosk.

Allemagne.

Les journaux militaires prussiens, faisant ressortir l'esprit de suite qui caractérise la direction supérieure de l'armée allemande, constatent avec satisfaction que le grand état-major n'a eu jusqu'ici que quinze chefs depuis la fondation du royaume de Prusse, c'est-à-dire depuis 1701.

Voici les noms de ces chefs :

De Brion, nommé le 6 décembre 1701 ; de Montargue, le 12 janvier 1706 ; d'Eosander, le 16 janvier 1706 ; Dumoulin, le 26 septembre 1729 ; comte Schmettau, le 31 juillet 1744 ; d'Anhalt, le 24 mai 1765 ; de Pfau, le 4 décembre 1787 ; de Gensan, le 29 janvier 1796 ; de Scharnhorst, le 11 mars 1813 ; de Gneisenau, le 21 juillet 1813 ; de Grolman, le 19 août 1814 ; de Müffling, le 25 janvier 1821 ; de Krauseneck, le 24 novembre 1829 ; de Reyher, le 13 mai 1848 ; de Moltke, le 29 octobre 1857.

Le ministre des travaux publics de Prusse a pris une décision en vertu de laquelle les employés des chemins de fer de l'Etat chargés de veiller à la sécurité des voyageurs ne devront plus faire plus de huit heures de travail par jour.

La *Société allemande contre l'abus des spiritueux* a, dernièrement, adressé, au Reichstag, une pétition demandant que le Parlement de l'empire fasse une loi édictant des peines sévères contre les ivrognes qui auront causé du scandale.

La *Gazette de Cologne* annonce que l'on a commencé, il y a quelque temps, la construction de deux nouveaux forts destinés à protéger la baie de Kiel ; les travaux sont poussés avec une grande activité.

Nous avons annoncé—dit le *Temps*—que M. Hasenclever, député socialiste au Reichstag, a été frappé, il y a quelque temps, d'aliénation mentale. Ses collègues socialistes viennent d'organiser dans toute l'Allemagne, parmi les membres du parti révolutionnaire, une collecte dont le produit sera consacré à payer les frais de l'entretien du malade dans une maison de santé et à fournir à sa famille des moyens de subsistance. L'appel adressé aux socialistes par leurs députés déclare qu'il ne reste plus guère d'espoir de guérison pour M. Hasenclever.

UNE SOCIÉTÉ POUR LES FEMMES DU MONDE DANS LE BESOIN.—Il vient de se fonder, à Paris, sur l'initiative de Mmes Portait et Dénuy, une société, les *Nouvelles Abeilles*, qui a pour but de venir en aide aux femmes du monde que des circonstances malheureuses obligent à demander un travail les ressources nécessaires à leurs besoins.

La Société vend au public les ouvrages de toutes sortes façonnés par les Abeilles, et leur en verse, intégralement et discrètement, le montant.

Le siège de la Société se trouve rue Ménars, 8, où trois magasins sont ouverts depuis quelques semaines.

Les statuts sont actuellement soumis à la sanction de l'autorité.

Décédée le 16 janvier 1888, à la Nlle Ibérie, Mme ANNAIS DROUET, fille d'Auguste Drouet et d'Anaïs Trouford.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'église Sainte Marie, samedi matin 21 courant à 7 heures, pour le repos de l'âme de Dame A. S. CLAVERIE. Les parents, amis et connaissances sont invités à y assister.

18 jan.—1t.

ERNEST C. VILLERÉ,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins Canelibles de Bataille. Vins rouges et blancs en cuves et en barriques. Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rhins Gins, Vins de la Californie, Cordial etc., Champagne de Delbeck & Cie., Wiskies célèbres de Cutin, Bell & Cie. 10 déc—1an

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING.
FLEURISTE.
379 ..... RUE DECATUR 379
21 nov—1an Près le Marché Français

SEMENCE DE RIZ!
Semence de riz choix, de la Caroline et du Honduras, vannée et pannée au cribles.
A vendre par ERNST & CO.
1 janv—1m Coin Magazine et Julia.

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE, Artiste.
40 rue Toulouse.
11nov—

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

CONFORMÉMENT au règlement de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans publie l'état de ses affaires suivant ses assurés du 1er Janvier au 31 décembre 1887 :

Primes d'incendie	$252,[illegible]
Primes maritimes	17,021 29
Primes de rivières	5,[illegible]
Primes acquises de 1886	$269,058 71
	75,[illegible]
Total des primes	$344,874 49
A déduire—	
Primes non terminées pour 1887	$57,567 11
Primes tenbourses	36,[illegible]
Réassurances	6,419 14
	$100,582 29
Primes nettes acquises	$244,292 29
A ajouter—	
Intérêt, loyers et sauvetage	20,112 52
Revenu net	$264,404 81
A déduire—	
Pertes par le feu	$212,002 27
Pertes maritimes	9,207 03
Pertes de rivières	8,945 85